

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



CHALUX

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

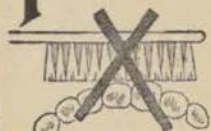
DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

## Pro-phy-lac-tic

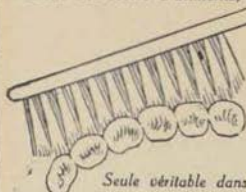


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général  
pour la Belgique  
**MAISON  
KALCKER**  
23, rue Philippe de  
Champagne,  
BRUXELLES

Seule véritable dans la boîte jaune.



PRO  
PRA

**JEAN BERNARD-MASSARD**

**GRAND VIN  
DE MOSELLE  
CHAMPAGNISE**

**CAVES JEAN BERNARD-MASSARD**  
= Grège Social Grevenmacher (Moselle) S.A.  
**BUREAUX A BRUXELLES**  
86, Boulevard Ad. MAX - Téléph. 283.79

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
\* \* \* **BRUXELLES**

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles  
**LE MÉTROPOLE** | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

::: ::: **LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE** ::: :::4

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16,664 Téléphone : Nos 187,83 et 293,03
	Belgique.	30.00	16.00	9.00	
	Congo.	35.00	18.50	—	
	Étranger.	38.00	20.00	—	

## CHALUX

explorateur et journaliste

Longtemps la Belgique a boudé le Congo. L'indifférence, le scepticisme, sinon l'hostilité, ce n'était pas seulement au parlement qu'on avait adopté cette attitude à l'égard du rêve colonial de Léopold II. Il faut bien en convenir que cette attitude du parlement était en somme dictée par le sentiment de la nation. Nous vivons dans un pays de narquoisie, comme dit Ensor. Le bourgeois belge veut être un Monsieur à qui on n'en fait pas accroire. « Quelle folie d'aller jeter son argent dans un pays tellement lointain, qu'il n'était pas sur la carte ? et qui n'était probablement qu'une brousse déserte et improductive ? Le Congo c'était tout au plus bon à utiliser les officiers sans fortune et à exiler les casse-cou et les paniers percés qui gênaient la quiétude de la vie belge. »

Il faut dire que la presse du temps ne fit rien ou pas grand-chose pour dissiper cet état d'esprit. Les journaux qui, par désir naturel et congénital de plaire au Souverain, soutenaient l'œuvre congolaise, en publiant les communiqués de l'Etat Indépendant et en interviewant les explorateurs qui revenaient d'Afrique. Mais personne ne songeait à y aller voir. C'était trop loin. Le voyage était trop cher. Le Roi Léopold, d'ailleurs, ne croyait guère à la presse; il était d'un temps où elle avait beaucoup moins d'influence qu'aujourd'hui. Il y eut bien, en 1898, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer, une grande tournée de presse belge et internationale, organisée par le général Thys. Mais ce fut une sorte de tournoi Cook, beaucoup trop rapide, et les journalistes qui y prirent part se préoccupèrent beaucoup plus de faire de la copie amusante que de décrire un pays qu'ils avaient, d'ailleurs, à peine entrevu; leurs meilleurs articles furent consacrés à dépeindre la traversée. Depuis, plus rien; des relations d'explorateurs, des rapports d'ingénieurs, des souvenirs de militaires, quelques fantaisies littérai-

res. Il fallut attendre la fin de la guerre pour que notre presse, renouvelée, s'avisât de l'intérêt qu'il y avait pour nous à connaître notre colonie. Depuis, les reporters explorateurs se multiplient; nous avons présenté à notre public Pierre Daye l'explorateur du Soir. Voici Chalux, l'explorateur de la Nation belge.

!!!

Chalux ? Qu'est-ce que c'est que ce phénomène qui tomba un beau matin dans la presse bruxelloise comme un aéroliithe ? Dès le premier jour, on remarqua ses articles. C'était nerveux, coloré, amusant. Sous une forme légère, on sentait toujours la documentation sûre, l'information précise. Mais d'où venait ce journaliste, hier inconnu, et tout à coup célèbre dans tous les milieux belges ?

Et bien, voici, nous allons tâcher de satisfaire ces curiosités.

Chalux, c'est Frégoli. Parfaitement. Nous ne voyons d'autre explication à l'ubiquité de ce diable d'homme que celle-ci : c'est une nouvelle incarnation de cette image moderne de l'éternel Protée Frégoli. Vous lui parlez économie politique ? Il vous donnera la théorie de la valeur selon Marx ou Leroy Beaulieu, au choix. L'entretient-on de littérature ? Il a tout lu. Le rencontre-t-on un soir de pluie en vil légature, la jeunesse s'ennuie-t-elle en attendant tomber l'averse ? Chalux se met au piano, fait danser les jeunes filles, puis, s'il y a des amateurs, joua du Beethoven ou du Chopin. Lui parle-t-on de l'Algérie ? Il y a été. De la République argentine ? Il y a demeuré. De Chicago, de Singapour, de Sydney de la Terre de Feu, du Tibet, de Seringapatam du Monomatapa ? Il est parfaitement capable de vous indiquer le meilleur bistro, ou l'adresse du premier ministre de ces patelins si recués qu'ils en paraissent illusoire. Il a tout vu, tout repéré, tout examiné et il parle de tout avec une si brillante, une s-

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

**LE PLUS GRAND CHOIX**  
**Colliers, Perles, Brillants**  
**PRIX AVANTAGEUX**

# Sturbelle & C<sup>ie</sup>

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

entraînante façon, qu'on se demande comment il a eu le temps d'écrire une ligne. En vérité, c'est Protée ou Frégoli...

???

Pour faire la biographie d'un tel homme, il faudrait des volumes: c'est du roman-cinéma, avec tableaux du grand monde, scènes de la vie transatlantique; scène de la vie des tranchées, grandes chasses, paysages africains, chinois, tibétains, tout ce qu'il faut pour emballer le bon peuple casanier que le film initie à l'aventure et à la grande vie. Contentez-vous d'un sommaire:

Chalux: Après avoir fréquenté différentes universités, fut élève de l'École des Langues orientales de Paris et de l'École des Beaux-Arts — car, parmi les nombreuses professions qu'il est capable d'exercer, il y a encore celle de peintre. — Ses études ne l'empêchèrent pas, du reste, de se distinguer dans les sports, sans lesquels il n'est pas de bon héros de cinéma.

Ses études finies, il eût donc pu, au choix, solliciter une chaire au Collège de France, conquérir une médaille au Salon, fonder une nouvelle école musicale ou diriger un aérodrome: il préféra voyager.

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent pour partir...

dit Baudelaire. Chalux est un vrai voyageur, car il est parti très souvent. Après avoir visité toute l'Europe, il explora l'Asie Mineure, l'Asie Centrale, la Sibérie, le Pacifique, bref, il a fait quatorze fois le tour de monde par des voies différentes. Un record!

Ces petites excursions lui permirent d'apprendre dix-neuf langues, encore un record! La vraie profession de Chalux serait peut-être celle de recordman universel...

Non, pourtant. Sa vraie profession, c'est d'être journaliste. Le journalisme mène à tout, dit-on. Ne serait-il pas plutôt l'aboutissement de tout? Le journal idéal serait le reflet de toute la vie dans sa mouvante variété; le journaliste idéal connaîtrait toute la vie: il serait dieu!...

???

C'est en Amérique que notre Chalux entra dans le journalisme; au cours de ses voyages, il avait rencontré le fameux J. Pulitzer, Yankee très milliardaire, fondateur de différents journaux, genre gratte-ciel du journalisme. Pulitzer prit Chalux comme se-

crétaire, et en fit son ami. Revoyage, nouvelles explorations, nouvelles enquêtes; on assiste, chemin faisant, à diverses guerres et révolutions, scandales et catastrophes; mais Pulitzer meurt. Chalux quitte l'Amérique et débarque à Londres, où il rencontre lord Northcliffe, qui était alors propriétaire du Times, du Daily Mail, et d'une quantité d'autres papiers plus ou moins importants. Lord Northcliffe aimait les voyageurs et les aventureux. Chalux le « botte », et voilà notre homme reparti pour de nouveaux reportages. Vint la guerre. Naturellement, Chalux y prend part et fait son devoir comme il devait le faire, si bien qu'à l'armistice, il se trouvait sans journaux. Que faire? Il est tenté par le cinéma, compose des films, des scénarios, mais se fatigue d'imaginer des aventures, quand on peut en vivre. Il y avait un pays qui manquait à sa collection, c'était le Congo belge. Il cherchait une occasion, un moyen d'y aller quand il rencontra Neuray qui, de son côté, cherchait quelqu'un à y envoyer. Les deux hommes se plurent tout de suite, et voilà comment l'explorateur universel est devenu l'explorateur de la Nation belge. On sait qu'il a passé un an au Congo, il y a tout vu, tout examiné; il a interrogé le gouverneur, les chefs de district, les chefs de poste, les magistrats, les boys, les indigènes, les eaux du fleuve, les arbres et les bêtes de la forêt, et il a si bien remué, dans ses articles, les pantoufflards que nous sommes, qu'il sera peut-être bien responsable de quelques vocations coloniales inattendues.

En attendant, il se repose en donnant à la Nation belge toute sorte de papiers qui trahissent le journaliste de race. Ce confrère explorateur est de ceux qui « savent y faire ».

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— Comment! Tenir ma droite? C'est donc encore le  
Semaine de la Circulation ?

**LUX**  
SAVON EN PAILLETTES  
Ne rétrécit pas les laines



## Le petit Pain du Jeudi A l'ombre de feu Ferrer

Vous revoilà, Monsieur et vénéré martyr. On vous avait étouffé sous un édreton, et de belles phrases, et des conseils de tranquillité et de sérénité; mais vous brisez votre étouffoir, vous vous redressez et vous faites un joli vacarme. C'est que vous avez pris, pour la circonstance, l'aspect, le gabarit et le tonnage de notre sympathique Terwagne. Sous cet aspect et quoique martyr, vous ne pouvez plus être tenu pour négligeable. Il faut constater que vous êtes là et que vous êtes même un peu là.

Votre histoire, dans sa partie belge est assez singulière. On vous a vu venir, entre deux prisons, avec la plus grande sympathie, spécialement dans la presse. On ne pouvait pas oublier que c'était une espèce de dédit de presse qui vous avait valu d'être coffré et vous veniez plaider la cause d'un de vos amis resté, lui, dans les fers et victime, parce qu'il défendait le secret professionnel. D'aspect bien portant, rose, trapu, le cheveu grisonnant, vous ne paraissiez pas, alors, avoir extrêmement souffert; c'est bien sous cet aspect qu'on aime les martyrs. Il faut que le martyr n'hésite pas, en revenant du supplice, à présider un banquet, et nous aimons le voir, décoré, se lever au-dessus du dessert pour rendre hommage aux Belges, qui sont les plus braves des Gaulois.

Depuis, des événements tragiques nous ont donné des attitudes héroïques possibles, d'autres conceptions. Mais, dans votre temps, comme notre histoire courante était devenue débonnaire et placide, nous n'imaginions plus très bien les gestes violents, les attitudes passionnées et les faces sublimes. C'est pourquoi, tel quel, n'ayant pas perdu votre appétit en prison, nous vous avions de suite trouvé une place dans notre estime; nos vœux vous accompagneront là-bas, dans le pays dangereux où vous retourneriez et où nous pouvions supposer que, selon l'usage, vous deviendriez, sinon ministre, au moins un personnage officiel. Il en fut tout autrement. Pour des raisons à eux, le ministre Maura et ce grand dépendeur d'andouilles d'Alphonse XIII vous fusillèrent. L'affaire tourna mal, non seulement pour vous, mais pour nous. Ce qu'il y avait en vous d'apparence bonasse s'évanouissait brusquement. Il restait le récit de votre mort, un matin, au bord des fossés du Montjuïc, vraiment impressionnant et qui vous classait illico parmi les héros de la plus belle espèce, ceux dont les mots et dont le geste vivent dans l'histoire.

L'affaire tourna mal pour nous, dans ce sens que nous avions des obligations vis-à-vis de vous. La Belgique de ce temps aimait à se passionner pour des causes humaines, même un peu lointaines, les Arméniens, par exemple, ou les pauvres Bulgares chers à Georges Lorand. Nous nous embarquions bien moins volontiers dans la défense de causes trop voisines, Alsace-Lorraine, par exemple, ou république espagnole; mais, précisément, de vous avoir

reçu, connu, estimé, nous nous étions trouvés quelque peu votre parent. Cela nous fit bondir qu'on ait fusillé pour des écrits et pour des paroles, un homme si proche de nous. Et puis, peut-être que nous avons gardé une vieille dent au duc d'Albe et à ses successeurs.

C'est ainsi que nous nous emballâmes et que nous vous dédiâmes un monument. Quantité d'hommes marchèrent, si on peut dire, en cette histoire qui, après, se demandèrent ce qu'ils avaient fait. Eh quoi! n'avaient-ils pas compromis l'ordre dont ils étaient défenseurs nécessaires? Et le principe d'autorité? Et le respect de la politique intérieure des peuples? Talleyrand leur avait légué ce conseil: « Méfiez-vous du premier mouvement; c'est le bon ». Mais ils ne l'avaient pas suivi. Ils avaient eu un dangereux premier mouvement, un bon, d'où votre statue était résultée. Il ne leur restait plus ensuite qu'à retourner à leurs petites affaires, à faire oublier leur enthousiasme d'une minute et à vous oublier, vous, Monsieur et vénéré martyr...

Puis vint la guerre et ses horreurs innombrables. Qu'étaient, à côté des incendies de Louvain, de la tragédie de Verdun, des massacres de Tamines, le drame d'un directeur d'école fusillé là-bas, à Barcelone? Un incident à peu près négligeable. Ceux donc qui vous avaient élevé un monument pouvaient bien devenir, par ailleurs, des héros. Ils pouvaient se consacrer à leur œuvre personnelle ou au salut de l'Etat. On oublierait les anarchistes qu'ils avaient été en leur temps, comme, en somme, tout homme qui se respecte et qui a quelque sensibilité. Point n'était besoin, désormais, de renover votre monument; les Boches lui avaient donné une toute autre signification et, sous l'édreton l'une pensée générale et généreuse, une invite bénigne, au monde entier, à respecter la liberté de penser, on pouvait vous étouffer, vous, Monsieur et vénéré martyr, et votre nom et votre souvenir un peu encombrants. C'est qu'en effet, la politique générale étrangère s'en mêlant, que diable faisiez-vous chez nous, sur une place publique, nous invitait à n'avoir que peu d'égards pour un régime politique dont vous aviez été victime et qui existe, paraît-il, toujours là-bas? Mais voilà que, fatalité! vous resurgissez, vous reparlez, vous criez, vous vous nommez, vous vous affirmez, Ferrer et tout Ferrer. L'affaire Ferrer est incompréhensible et il n'y a pas moyen de la nover dans le fatras de toutes les Affaires où les principes de générosité d'une part, d'autorité de l'autre furent en conflit.

Nous ne prenons pas parti dans la querelle actuelle.

## LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

# BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS  
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins  
Tapis d'Escalier en toutes largeurs  
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix  
Les prix les plus bas

Votre monument, sans votre nom, doit-il être attribué à la cause que vous avez incarnée ou dans laquelle on vous a confondu ? Il y a du pour et du contre ; on peut plaider, on peut discuter. Peut-être faut-il tenir compte des droits de ceux qui ont payé le monument.

Mais la morale à tirer de ceci, c'est que, selon le conseil de Talleyrand, on doit toujours se méfier de son cœur quand on est jeune ou quand, ayant vieilli, on est redevenu jeune par l'enthousiasme d'une action généreuse, désintéressée et dont la portée n'est pas calculée. Feu Floquet lut poursuivi toute sa vie par le « Vive la Pologne » qu'il avait jeté à la figure d'un tsar. Sa carrière d'homme d'Etat aurait pu en être tout à fait compromise. Le « Vive Ferrer » que quelques-uns des nôtres ont poussé doit les harceler à la fois comme le souvenir d'une bonne action et comme la conviction qu'ils étaient bien imprudents dans ce temps-là. Nous dirons, nous, qu'il faut toujours se méfier des martyrs quand on n'a pas soi-même la vocation de martyr et que, tout en désirant le bien de l'Etat et le progrès des grandes idées, on ne renonce pas aux avantages que cela comporte : les décorations, le petit ventre rondouillard, les titres et la réputation d'homme sérieux dans les comices électoraux.

Pourquoi Pas ?



### L'emprunt allemand, le plan Dawes, etc.

— ...Jamais vous ne ferez comprendre au public qu'il est patriotique et politique de prêter de l'argent aux Boches, qui nous en doivent...

— C'est cependant indispensable, puisque nous avons accepté le plan Dawes, dont notre Franquet, expert universel, est d'ailleurs le co-auteur.

— Soit. Nous avons accepté le plan Dawes ; mais nous n'avons pas accepté la répartition de l'emprunt. Dans la pensée de notre public, cet emprunt international devait être couvert par les Américains, les Anglais et les neutres, par tous ceux, enfin, qui, par intérêt politique ou sentiment, trouvent que l'Allemagne est plus intéressante que nos pays dévastés. Ce sont les potentats de Wall Street et de la Cité qui nous ont mis à contribution, et nous ne pouvions nous empêcher de trouver que nos gouvernements auraient pu leur répondre : « Zut ! »...

— Voyez-vous la Belgique, seule, prendre la responsabilité d'une telle attitude ?

— Pas la Belgique seule, mais la Belgique unie à la France. Ah ! si l'on avait constitué le Consortium des Nations sinistrées ! Mais nous avons eu peur d'être « portugalisés » par la France ou compromis par la Pologne ou la Yougo-Slavie ! Voilà la faute de nos gouvernements ! Le gouvernement français, du reste, n'a pas vu plus clair que le nôtre, d'ailleurs...

### Régime parlementaire

Quand ils sont revenus de Londres, MM. Theunis et Hymans, approuvés par M. Vandervelde, ont déclaré que ce n'était pas la peine de venir raconter au Parlement ce qu'ils avaient fait : le Parlement était bien assez au courant...

Il parait que notre Premier a pris goût à ce genre de dictature. Pour décider les banquiers — qui ne voulaient rien savoir — à souscrire la part que les financiers américains nous ont impérieusement assignée, il leur déclare tout simplement que la parole de la Belgique était engagée.

Eh ! eh ! Il a donc engagé la parole de la Belgique dans une affaire aussi grave que celle-là, sans consulter le Parlement ! Voilà qui est d'un constitutionnalisme douteux.

Les parlements ont fait tant de sottises que nous ne voyons pas beaucoup d'inconvénients à ce que l'on se passe d'eux de temps en temps. Les traits caractéristiques du régime parlementaire sont : la lenteur et l'impuissance, et comme, dans certains cas, il faut bien que les affaires se fassent, les gouvernements sont souvent forcés de bouculer, du moins dans leur esprit, les règles constitutionnelles. Mais, alors, qu'on cesse de prendre des mines dégoûtées quand on parle de Mussolini ou même du général Primo de Rivera !

Il faut avoir le courage de sa dictature !

Mlle SCHOUTEN, 214, rue Théodore Verhaegen, a repris ses leçons de chant.

### Panhard-Levassor

La marque qui ne se discute pas.  
Agence Générale : 12, rue du Magistrat, Bruxelles.

### Veulerie

Les grèves du Borinage se sont prolongées au delà de toute raison. Personne n'ignore que les grévistes ont été soutenus non seulement par les syndicats socialistes, ce qui est naturel, mais par les communistes. D'où vient l'argent de ceux-ci ? Ce n'est pas difficile à deviner. Ils ont, du reste, profité de l'occasion pour faire une propagande extrêmement intense et qui commence à inquiéter sérieusement les leaders socialistes.

Et le gouvernement laisse faire. On dirait qu'il n'a pas de police, qu'il ignore le maniement de l'arrêté d'expulsion. Dans toutes les questions, il a la même attitude : pas d'histoire ! et il a la même aversion pour les nationalistes que pour les socialistes. Sa formule est non seulement : « Pas d'histoire ! », mais : « Pas d'idées ! ».

Le fin du fin de l'art politique, pour les gouvernements d'aujourd'hui, c'est de se laisser vivre : « Ça durera bien autant que nous ! », pense le camarade ministre. Et comme il ne tient pas à se faire eng., par l'extrême-gauche ; comme il ne veut pas prendre la responsabilité d'une échouffourée, il regarde de l'autre côté. Que les communistes se débrouillent avec les socialistes !

Ingénieurs machiavélistes qui a conduit Kerensky où il est !

### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

### Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

PALE-ALE. STOUT  
& SCOTCH

CALDERS

C<sup>o</sup> NECTAR  
RUE KEYENVELD, 67-69  
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

### La réorganisation du parti catholique

M. Vande Vyvere, homme d'Etat de sa profession, travaille à la réorganisation du parti catholique. Cela n'est pas commode, étant donné que le parti catholique est fort divisé sur quelques questions politiques essentielles, notamment sur la question des langues. Mais il paraît qu'on a trouvé un truc. En dehors des intérêts sacrés de l'Eglise, chacun sera libre d'adopter telle ligne de conduite qui lui conviendra.

Ne serait-il pas plus simple de dire : « L'idéal politique, on s'en f... ! Nous ne désirons qu'une chose : garder nos places ! »

« PRALINES MEYERS »,

Les meilleures, exigez le nom.

### Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Foie gras Foyel de Strasbourg  
Parfaits — Croûtes — Terrines  
Arrivage journalier  
Pain grillé spécial pour foie gras  
Caviar — Thé mélange spécial  
Vins et Champagne  
Tous plats sur commande  
Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

### Les braves gens

M. Meyer, ministre français et maire du Havre étant venu à Bruxelles, a résumé son opinion en s'en allant. Il a dit ces choses mémorables : « Je savais qu'en venant en Belgique, nous y trouverions l'accueil le plus fraternel ; mais je ne savais pas que cet accueil serait l'expression de sentiments aussi affectueux. Mes amis et moi-même, nous quittons votre pays, convaincus qu'à jamais, quoi qu'il arrive, la Belgique et la France sont indissolublement (*sic*) unies ; rien ne saurait désormais les séparer. Je rentre à Paris je vais assister au conseil des ministres ; je dirai mon opinion ! »

A la bonne heure ! Voilà un homme qui n'est pas long à se la foire, son opinion. Il arrive, il dine, il voit, il repart : l'affaire est dans le sac.

Ailleux, M. Hymans visitant l'Italie, a été victime d'une blague qu'il aurait pu prévoir. On l'a mis face à face, dans une ville quelconque de l'Italie, jadis irrédente, avec le fatal album. Il y fallait illico écrire une « pensée ». M. Hymans n'a pas hésité. Il a écrit : « Honneur et gloire à la nouvelle Italie ! »

Applaudissons le ministre belge, comme le ministre français. Ce sont tous deux de braves gens. Ils n'ont rien cassé...

Les plus beaux assortiments en rubans, soieries et velours se trouvent à LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, 61, chaussée d'Izelles.

### Une Star américaine

jolie, bien faite, élégante, souple et rapide. Essayez-la. Machine à écrire-Démontable, 6, rue d'Assaut.

### La crise anglaise

Les gens qui n'aiment pas M. Ramsay Mac Donald se sont réjouis de sa chute. Tous ceux qui suivaient d'un peu près la politique anglaise disaient qu'elle était inévitable, et à bien imaginer, il semble que le leader travailliste, qui est un fort habile politicien de l'école de son adversaire Lloyd George, dut brusquer délibérément les choses pour aborder la bataille électorale dans les meilleures conditions. Il n'est pas certain du tout qu'il n'en sorte pas vainqueur. Peu importe, disent nos anglomanes : ces travaillistes anglais n'ont rien de commun avec nos socialistes continentaux. Ce sont des gentlemen, et leur démocratie est très modérée.

Voire. Il est vrai que, de tous les démagogues, ce sont les démagogues anglais qui ont la mémoire la plus courte quand ils deviennent ministres. Mais derrière les leaders, il y a les troupes, qui sont beaucoup moins « gentlemen ». N'oublions pas que les Anglais sont les premiers, parmi les peuples européens, qui aient coupé le cou de leur roi. C'est par considération pour ces troupes, d'ailleurs, que M. Ramsay Mac Donald a voulu hâter la date des élections. Plus il dure, en effet, plus il mécontente de « vieux militants », avec ses prébendes, son habit de cour et son auto biscuitière...

AUTOMOBILISTES : Plus de ressorts cassés, grâce aux gaines lubrifiantes « JEAVONS ». Vente, pose : Trentelivres & Zwaab, 30, rue de Mailles, Bruxelles.

### Manier la plume...

est le propre de l'étudiant. Parents, facilitez cette tâche à vos jeunes gens en les armant, pour la rentrée des cours, d'un porte-plume à réservoir « Onoto ». Il y en a de tous prix à

La Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Adolphe-Max  
Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno).

### Les deux discours

Le destin fait des blagues à ce président de la République, tout neuf, tout gai, tout pimpant, si satisfait des autres et de lui-même, si sympathique, en somme. Voilà qu'il prononce son premier grand discours de président ambulant le jour même où Anatole France meurt, si bien que, dans les journaux, vous voyez, d'une part, des phrases du président de la République et, d'autre part, des phrases extraites de l'œuvre d'Anatole France, c'est-à-dire les plus parfaites parmi les parfaites. Occasion où jamais de comparer le style et la pensée des hommes politiques à ceux des hommes qui ont du style et qui pensent... Le charabia officiel n'en sera pas découragé, vous pouvez le croire, et, chez nous comme ailleurs, on verra toujours nos grand hommes officiels se mettre solennellement en route périodiquement pour ne rien dire.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

### Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.  
Aux Etabl. Mestre et Blatje, 10, rue du Page, Bruxelles.

## Opinion ! ?

Le numéro du *XX<sup>e</sup> Siècle* qui a paru le soir de la mort d'Anatole France est tout à fait « rigolo ».

Il commence par un grand « papier » solennel : « La Mort d'Anatole France », qui porte en sous-titre : « Il fut un redoutable disolvant ».

Soit. Les catholiques ont parfaitement le droit de proscrire le parfait agnostique que fut Anatole France, et le « papier » du chanoine Haflants est parfaitement décent. Mais il est suivi d'un autre papier, signé V, et qui s'intitule : *Un grand malfaiteur*. Tout simplement. Il commence ainsi :

Quand meurt un homme dont le revolver ou le poignard ont fait dix ou vingt victimes, la presse — dite d'information — est unanime sur la manchette à employer : mort d'un grand criminel.

Et voilà que disparaît l'écrivain français qui a peut-être causé, au XIX<sup>e</sup> siècle, le plus de ruines intellectuelles et morales. Ouvrez les journaux et dites-moi si vous en trouvez beaucoup qui aient le courage de signaler l'événement comme il doit l'être : la fin d'un grand malfaiteur.

Le pauvre petit abbé (ce doit être un abbé) qui écrit ainsi, a donné pour titre à sa rubrique : « Mon Idée ». C'est donc la son idée, à cet homme ! Il aurait mieux fait de la garder pour lui...

Le même numéro contient, du reste, une diatribe de M. l'abbé Schyrgens sur Ferrer à propos des manifestations assez intempestives qu'on organise autour de ce médiocre martyr.

On y trouve des gentillesques dans le goût de celle-ci :

Ferrer est la plus belle fleur de la fripouille universelle qui soit éclosée à notre époque.

Époux adultère, père sans entrailles, libertaire éfréné, propagateur de la panclastie, professeur d'anarchie, organisateur des sturnales de Barcelone de 1909, c'est lui qui mit la torche aux mains des incendiaires et le poignard aux mains des assassins.

Pauvre Ferrer ! C'était un instituteur passionné et un peu bête, dont l'imbécillité des politiciens espagnols a fait un martyr. Les abbés dans le genre de M. Schyrgens finiront par faire croire que c'était une espèce de grand homme !

Samedi 18 octobre 1924, UNE NUIT A MOSCOU, au Merry-Grill, Restaurant Dancing. — Dîner de gala à partir de 20 h. 1/2. — Cadeaux, surprises. — Réténir sa table, téléphone 227,22. — LES COSAQUES DU KOUBAN dans leurs danses russes. — Grand succès à Paris. — Se produiront dans des créations nouvelles.

## Bonheur inattendu

Quand votre tante Eulalie est morte en vous nommant légataire universel, c'est...

le moment pour une CARAVELLIS.

Les cigarettes Caravellis sont en vente partout.

## On confère... en scie

De toutes les communes de l'agglomération bruxelloise, celle de Saint-Gilles est peut-être celle où il y a le plus de « chochetés ». Cela tient peut-être à ce qu'une éditie généreuse et munificente n'hésite jamais à accorder les subsides que lui demandent ceux de ses administrés qui se sont associés pour un but charitable, d'intérêt social ou pour jouer au vogelpik.

C'est ainsi que Saint-Gilles possède, à la fois, se détachant de la foule des sociétés de moindre importance, une université populaire, le *Foyer intellectuel*, et une

*Fédération post-scolaire* — qui, toutes deux, poursuivent pleines d'émulation, le même but éducatif : conférences, excursions, auditions musicales, etc.

Or, nous ne sommes plus à la saison, mignonne, où les galanis font leur chœur, comme on chante dans *Mirville* ; nous sommes à celle où les confédérations recommencent à sévir, et pour ouvrir la campagne, on a fait appel, de part et d'autre, à ce que nous avons de mieux comme anciens ministres. Samedi soir, c'était M. Henri Jaspard qui parlait, à la tribune du *Foyer intellectuel*, de la Société des Nations et de son avenir. Lundi, M. le comte Carton de Wiart entretenait les membres de la *Fédération post-scolaire* de la formation de l'unité belge à travers les âges.

Auditeurs nombreux, attentifs et enthousiastes — plus sans doute du caractère décoratif des conférences que des vérités profondes — dont on les a entretenus.

Saint-Gilles centre d'art et de politique, quoi ! C'est de Saint-Gilles aujourd'hui que nous vient la lumière. Et dire que la commune ne fut longtemps célèbre que par sa prison !...

## PÂTISSERIE MARCHAL, 38, rue de l'Écuyer.

Changement de propriétaire

Réouverture des salons le 1<sup>er</sup> octobre.

Orchestre symphonique de premier ordre.

Salles pour noces, bal et soirées. — Tél. 225.98

## Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

Nachetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL LOUISIN,

52, rue Gallait,

Bruxelles.

## Allo ! allo !

Donc, nous allons avoir un nouveau tarif de téléphone. Cela n'est pas sans inquiéter sérieusement ceux qui font usage de cet organe utile, mais désagréable, car chaque fois que l'administration s'avise d'améliorer quelque chose, cela va beaucoup moins bien qu'auparavant. Un beau nous dire le contraire, il bien évident, vu la profondeur du Trésor public, que si l'on a songé à établir un nouveau tarif, ce n'est pas pour que le téléphone nous coûte moins cher et rapporte moins à l'État.

Et ce qui est surtout inquiétant, c'est l'avalanche de communications rassurantes qui se répand dans tous les journaux : qui s'excuse, s'excuse...

Il va donc y avoir, pour chaque abonné, un joli petit appareil enregistreur qui tiendra note de toutes les communications demandées et obtenues par lui.

À la bonne heure ! Seulement, l'expérience nous a appris qu'avant de nous mettre en rapport avec celui à qui nous avons quelque chose à dire, ces demoiselles du bureau central s'amuse à nous adresser, à nos adresses, ailleurs, et ce n'est généralement qu'au troisième appel qu'on parvient à obtenir la communication demandée.

Cela entraînera le paiement d'une triple taxe.

On nous dit que quand les appareils automatiques seront établis sur tout le réseau, il n'en sera plus ainsi et que, lorsque la mécanique, ignorant des distractions, aura remplacé les aimables jeunes filles qui nous font enrager, tout ira le mieux du monde.



C'est possible, mais en attendant, ce seront ceux à qui l'on a fait la gracieuseté de les gratifier de l'appareil automatique qui seront les plus mal lotis. Les autres auront encore la ressource d'envoyer une volée de noms d'oiseaux à l'espiègle jeune personne qui les aura mis en communication avec un entrepreneur de pompes funèbres quand il voulait commander une tarte chez un pâtissier, et ils pourront réclamer à grands cris qu'on efface de leur compte les fausses communications qu'on leur aura offertes.

Mais les clients de l'automatique ? Ils ne peuvent s'adresser qu'à l'immense petit tourniquet, qui doit, comme à la roulette, leur donner le numéro gagnant. S'ils veulent essayer de faire élargir de la comptabilité tenue à leur intention, toutes les communications qu'on leur a données, sans qu'ils les demandent, ils n'auront d'autre ressource que de faire appel à la surveillance — opération qui dure en général une dizaine de minutes — sans qu'on puisse être assuré que la surveillance ajoutera foi à la véracité de leurs griefs.

An total, s'il faut ajouter au laps de temps, déjà considérable, qu'il faut pour obtenir une communication, qui soit bien celle qu'on a demandée, ce que durera la conversation avec le surveillant chargé — et surchargé — de la rectification des erreurs de comptabilité, cela fera probablement une bonne demi-heure.

Times is money...

#### RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuier

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

#### LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

## Le lièvre et la tortue

(Fable reconstituée)

Il faut, autant qu'on peut, éviter l'embonpoint.  
Car courir vaut bien mieux que de partir à point !  
Certain jour du printemps, une auto formidable,  
Châssis des plus puissants carcasses de façon  
A porter avec lui, cuisine avec salon,  
Estimant la WEYMANN tout à fait méprisable,  
Lui lança le défi de la suivre en chemin.  
Le léger véhicule, à l'élégant dessin,  
Fit d'un simple châssis de force modérée,  
Fièrement releva le gant qu'on lui tendait  
Dès la grande auto bruyamment s'ébranlait,  
S'élançant en avant, sur la route empierrée.  
La WEYMANN aussitôt fait ronfler son moteur,  
Et la course commence ; on lutte avec ardeur :  
Un enfant qui s'amuse, un grand baudet qui broute,  
Le détour du chemin, le passage à niveau,  
Un gendarme à cheval, un mauvais caniveau,  
Tous les petits ennuis se montrent sur la route,  
Et la puissante auto s'arrête à chaque instant.  
L'autre, bien assouplie, allait un train constant  
Et gagnait du terrain de la belle manière.  
La voyant, La Fontaine aurait été surpris,  
Car, grattant le coureur à l'orgueilleux mépris,  
La WEYMANN, en l'auto, arriva la première.  
— Eh bien !, lui cria-t-elle, n'avais-je point raison ?  
On ne peut pas courir, portant une maison !

Carrosserie DIETEREN FRERES, 50, rue du Mail,  
concessionnaire exclusif pour la Belgique, la Hollande  
et le Grand-Duché de Luxembourg, des carrosseries  
WEYMANN.

## Les trente ans de théâtre de Deltenre

Au profit de l'Œuvre des Aveugles de guerre, sera donnée, vendredi prochain, à la Galté, une représentation de gala, au cours de laquelle seront fêtés les trente ans de théâtre de la populaire artiste bruxelloise Esther Deltenre.

Cela étonnera peut-être les Bruxellois qui frisent le cinquantenaire ; car il semble que Deltenre soit, depuis longtemps, passée à l'état d'institution bruxelloise, d'élément essentiel et permanent de la vie de nos petits théâtres. Il n'y a que trente ans, cependant, qu'infatigable des jambes et du gosier, Deltenre débuta rue des Bouchers, au Panthéon et à sa succursale de la foire du Midi, où elle créa notamment *Gigolette*. De Gunst la découvrit au défunt Casino de la Bourse de la rue Jules Van Praet, et, sur ses instances, M. Jacque, l'inoubliable Beulemans, l'engagea à la Scala : c'était en 1900. Esther y débuta dans les *Chinoiseries de l'année* ; habillée d'un simple maillot de bain où s'accusait le modèle de ses formes rondouillardes, elle y chanta 575 fois — car elle le triqua pendant 125 représentations — ce refrain canaque :

Quand vient le printââ,  
Rien n'est plus tâtât,  
Que dans l'onde pure  
Aller mett' sa figure...

Elle fut ensuite, dans une parodie de la *Bohème*, jouée à cette même Scala, la plus ahurissante Mimé que Mürger eût pu rêver ; quand elle serraît contre son cœur le manchon... de bec Auer que Musette avait été lui chercher et qu'au médecin qui disait à Rodolphe : « Elle a des aphtes... », elle répondait : « Aâ smœl ! », elle atteignait les cimes du pathétique lyrico-dramatique.

Elle fut successivement la pensionnaire de Fonsion, de Wicheler, de Malpertuis, de Volterra, de Berryer : il n'est pas un théâtre de genre, à Bruxelles ou en province, dont elle n'ait fait les beaux soirs.

Elle a voulu, par une bonne action, célébrer le XXX<sup>e</sup> anniversaire de son accession au théâtre. Les artistes les plus en vogue se sont empressés de la seconder, tant par sympathie pour elle-même qu'à raison de la destination charitable de la recette. Et c'est pour cela qu'il y aura, ce soir, un public élégant, amusé et nombreux au théâtre de la Galté.

#### PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

## Il est incontestable

que vous avez intérêt, avant de vous décider à l'achat d'un objet à offrir à l'occasion de fiançailles, noces, baptêmes, jubiles, d'aller examiner les collections de la maison RUSSE & Co, 66, Marché-aux-Herbes (derrière la Maison du Roi), bien connue pour cette spécialité. *Grands salons d'exposition d'objets d'art à l'étage.*

## L'arbre-président

Il semble que le Président Coolidge sera réélu par le prochain Congrès. C'est du moins ce que prévoit un collaborateur du *Flambeau*, qui raconte, à propos de ce candidat, une assez bonne histoire.

« Le Président Coolidge, dit-il, n'a rien de l'affabilité, de la bonhomie de Harding. Il a moins d'amis que le défunt président, mais des amis, peut-être, d'un grain plus fin. Il ne parle pas si facilement. Les mythographes ra-

contant qu'un visiteur de la Maison Blanche demandait comment il pourrait au moins entrevoir le Président Coolidge. « Voyez-vous un arbre, là-bas ? » répondit le guide, « et un homme qui se tient debout, près de l'arbre ? Eh bien, passez et dites : « Bonsoir ! » Si l'arbre » répond, c'est que l'homme est Coolidge ! »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

## Tea Room de la Royale

THE DANSANT  
les Mercredi, Vendredi,  
Samedi et Dimanche  
ORCHESTRE JAZZ  
de premier ordre.

## La défense du franc. — Scène vécue

Cela se passe dans une maison de commerce. Entre une des meilleures propagandistes de l'œuvre. Elle s'adresse à l'employé :

— Monsieur, je suis Madame la comtesse de X... et viens vous proposer de vous affilier à l'Œuvre de la défense du franc.

L'EMPLOYÉ. — Je veux bien, Madame mais quelles sont les conditions ?

LA DAME. — Il y a tout simplement à verser une somme de... annuellement.

L'EMPLOYÉ. — Madame, mon patron est absent, et pour ce qui est de nous, employés, il est très difficile, par ces temps de vie chère, de distraire de notre budget la petite somme dont vous parlez. Croyez bien que je le regrette...

LA DAME. — Je comprends... je comprends... Mais comme je suis persuadée que votre désir, aussi bien que celui de tous les Belges, est de voir notre franc revenir à sa valeur normale, je vais vous indiquer quelques moyens de participer, sans bourse délier, au contraire, au bon combat que nous menons. Ainsi, vous mangez fréquemment des ananas, n'est-ce pas ?

L'EMPLOYÉ (toujours poli, quoique ahuri). — Croyez bien, Madame, qu'il ne m'est arrivé de goûter de ce fruit que dans des circonstances tout à fait anormales. Mes moyens ne me le permettent pas...

LA DAME. — Enfin, admettons... Mais je suis certaine que vous mangez tous les jours des confitures anglaises (elle citait une marque)...

L'EMPLOYÉ (à qui la montarde commence à monter au nez). — Sachez bien, Madame, que si je mange des confitures, elles sont faites par ma femme, avec des fruits du pays. Les exemples que vous choisissez reposent peut-être sur ce qui se passe chez vous, mais je trouve ridicule de venir parler à des employés de choses si coûteuses ! Vous pourriez mieux choisir les bases de votre argumentation.

Conclusion : Il n'est pire ennemi qu'un ami maladroit.

## BENJAMIN COUPRIÉ

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — T. 116.89

## La Belgique et la Guerre

Le plus beau livre de l'époque ! 4 vol. (25x52), reliés, 1.600 p., 1.600 ill. dans et hors texte. H. Bertels, 175, bd, Lemonnier, Brux. En souscript. (15 fr. par mois), 300 fr.

## Poissons, grenouilles, lézards, serpents, etc.

Les naturalistes belges ont réuni, au joli aquarium de l'avenue Louise (n° 525), une collection assez complète de toutes ces sales bêtes qui font horreur aux femmes de ménage. Par contre, elles passionnent les jeunes naturalistes, qui ont toujours eu un goût particulier pour les lézards, parce que c'est plus commode à élever en cage que les lions du désert.

L'exposition comprend, du reste, quelques pièces vraiment curieuses : on peut y admirer notamment la découverte d'un savant américain, qui a trouvé le parasite qui détruit le puceron lanigère. Si ce même savant pouvait trouver le parasite du puceron flammingant, il nous rendrait un fier service. On voit aussi des spécimens du ver à soie du Congo, de son cocon et de la soie filée et tissée...

Et tout cela fait une annexe très vivante du Musée d'histoire naturelle ; il serait à souhaiter qu'elle demeurât ouverte toute l'année : on y organiserait d'excellentes excursions scolaires.

Le nombre de cartouches LEGIA vendues en Belgique du 1<sup>er</sup> janvier à l'ouverture de la chasse en 1924 dépasse de 40 pour cent le chiffre de vente pour la même période en 1925. Que d'explosions... d'enthousiasme !

## Statistiques

La production totale de l'industrie automobile française a été, pour 1925, de 125.000 véhicules. Studebaker, durant cette même année, a construit et vendu 145.167 voitures. C'est la vogue incontestée.

Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles

## Art moderne

On suit qu'une exposition internationale d'art moderne doit s'ouvrir à Paris au printemps prochain.

Tous (ou presque) les artistes ont reçu, de la part du comité belge de cette exposition, une brochure qui contient un programme et un règlement. Le règlement est clair ; le programme, qui l'est moins, montre qu'au lieu d'organiser une exposition d'« art moderne », il eût fallu déterminer ce que l'on entend par là. On trouve bien, à la fin de la brochure, une sorte d'exposé de la doctrine des promoteurs de l'exposition ; malheureusement, il n'y a pas mis fin aux hésitations d'un grand nombre d'artistes trop enclins au scepticisme.

Ils ne savent pas, les pauvres, si leurs œuvres seront admises à pénétrer dans le sanctuaire de l'Art moderne. Et, en effet, que penser quand on lit ceci :

« La véritable façon d'être moderne, c'est de déterminer la forme qui conviendra le mieux à la destination de l'objet, en tenant compte de la matière à laquelle il faut demander tout ce qu'elle peut donner, mais rien de plus. »

Bien. Prenons un exemple. Il s'agit de faire une table de salle à manger. Elle doit avoir le dessus plat et un nombre de pieds aussi limité que possible, pour ne pas gêner ceux des convives, n'est-ce pas ? On attendra ainsi la forme qui conviendra le mieux à la destination de l'objet.

Si la table est en bois, il faudra calculer l'épaisseur de la tablette, de manière à ce qu'une personne de taille moyenne puisse monter dessus, parce qu'il faut prévoir qu'à la fin d'un repas gai, il arrive qu'on monte sur la table ; à moins que ce ne soit pour nettoyer le lustre, etc.

Mais il ne faut pas demander à une table en bois de servir de baignoire : ce serait dépasser les possibilités de la matière.

Voilà qui est clair, n'est-ce pas ? Mais le programme dit plus loin :

« Sont admises à l'exposition des œuvres d'une inspiration nouvelle et d'une originalité réelle, exécutées et présentées par les artistes, artisans, industriels, créateurs de modèles et éditeurs et rentrant dans les arts décoratifs et industriels modernes. »

Soit. Mais qu'est-ce qu'une inspiration nouvelle ?

Renseignements pris aux meilleures sources, l'inspiration est nouvelle quand elle n'a pas plus de onze mois. Dès qu'elle va au delà du vagissement pour entrer dans une catégorie classée, elle n'est plus admise.

Quant à l'originalité, il faudra prouver qu'elle est réelle et la garantir sur facture.

Des gens sérieux, novateurs de tout repos, comme MM. Despret, van der Burch, Vaxelaire, sont donc préposés au soin de dépister toute originalité suspecte ; ils rejettent impitoyablement toute production qui pourrait rappeler les styles périmés. Le style déjà-vu sera proscrit et remplacé par un style *m'as-tu-vu*. D'ailleurs, nous n'avons pas à craindre la pénurie des œuvres, et nos artistes, artisans, industriels, créateurs de modèles et éditeurs nous préparent tout un lot d'armoires en jeu de domino, de fauteuils kaléidoscopiques et de lits en zinc découpé, entièrement originaux et signés. Sans parler des travaux de nos « ensembliers », qui seront remarquables.

Le programme dit enfin :

« Sont rigoureusement exclues de l'exposition, les copies, imitations et contrefaçons des styles anciens. »

A condition, évidemment, qu'il ne s'agisse pas des styles néolithiques, papou, petit nègre ou lapon. A ces derniers, les portes de l'exposition sont largement ouvertes.

Il manque quelque chose à ce programme : c'est une pigraphe empruntée à Anatole France :

« Je ne crois pas aux nouveautés préméditées. La meilleure façon d'être novateur, c'est de l'être malgré soi, et de l'être le moins possible. »

### L'opinion est à reine du monde

parce que la sottise est la reine des sots. Les plantes et fleurs d'EUGENE DRAPS, 30, chaussée de Forest, téléphone 472.41, sont universelles.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Une zwanze qui finit mal

Deux Bruxellois s'en furent, ces jours derniers, excursionner en Ardenne.

Leur auto arrive, le soir, dans un village de la Lesse, où ils s'arrêtent pour y souper et y passer la nuit.

L'aubergiste est accueillant il présente aux nouveaux venus sa femme et son frère ; les Bruxellois soupent, prennent une bouteille de Bourgogne qu'ils invitent le patron et sa famille à partager. Puis, pipes et cigares dûment allumés, l'un des Bruxellois demande en clignant de l'œil :

— Si vous nous donniez une petite goutte de bon vieux péquet, ça nous ferait rudement plaisir !

— En effet, par ces temps d'humidité, une petite goutte est bien nécessaire, répond l'aubergiste en souriant.

Il se lève, descend à la cave, revient avec une bouteille de genièvre et des petits verres, qu'il remplit dévotement.

A ce moment précis, l'un des Bruxellois, d'une voix que l'aubergiste ne lui connaissait pas encore, prononce :

— Je suis agent du fisc ; vous vendez de l'alcool ; je vous dresse procès-verbal...

Le bon hôtelier se lève, pâle de rage, et répond d'une voix que le Bruxellois ne lui connaissait pas non plus :

— Ah ! vous êtes agent du fisc ! Eh bien ! moi, je suis un honnête aubergiste dans un village d'honnêtes gens, et voici la réponse que je vous fais au nom de toute la population de la commune...

Et, en moins de temps qu'il ne faut pour le lire, joignant le geste à la parole, il envoie, sur la face du Bruxellois, la plus vigoureuse, la plus admirable paire de gifflés qu'un marchand ait jamais récoltée.

Vous jubilez, lecteur ; vous criez que c'est bien fait, et vous partagez l'indignation du bon aubergiste ?

Eh bien ! c'est seulement ici que l'histoire devient tout à fait intéressante : l'agent du fisc n'était pas du tout un agent du fisc ; c'était un sportsman distingué, fort connu dans le monde de l'automobile, un bon Bruxellois qui, ayant la zwanze dans le sang, avait imaginé de prendre la qualité de supputé de M. Theunis « pour voir » — comme il le raconta par la suite — « la fête que ferait l'hôtelier ».

L'ayant vue, ainsi que nous venons de vous le raconter, il ne demandera plus jamais à la revoir...

### Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

### La gaffe

Dans une importante maison de commerce de la ville, une dispute éclate entre employés. L'un d'eux, au comble de la colère, dit à son collègue :

— Oui, de toute la maison, c'est vous qui êtes le plus bête, le plus nul...

Le patron, intervenant, et l'air digne :

— Vous oubliez par trop que je suis là, Messieurs !...

1<sup>fr</sup> les 10

Miss Blanche  
VIRGINIA

"Une bonne cigarette anglaise!!"

## Les clowns ingénieux : histoire soviétique

Un ami russe nous raconte cette anecdote de la vie soviétique, et il nous en garantit l'authenticité, autant qu'on puisse garantir l'authenticité d'une histoire russe.

Le gouvernement bolchevik tolère, à Moscou, deux clowns très populaires, Bim et Boum, qui se permettent pourtant des facéties qui coûteraient cher à n'importe quel autre citoyen du paradis soviétique.

Cependant, depuis quelque temps, le music-hall où ils opéraient allait assez mal : on jouait devant des demi-salles. Bim et Boum s'avisèrent alors d'un vieux truc classique : ils annoncèrent, comme le légendaire directeur du théâtre forain, qu'ils avaient un numéro tellement sensationnel, qu'ils s'engageaient à rendre l'argent aux spectateurs qui ne seraient pas satisfaits de la représentation.

Au jour dit, la salle est pleine à craquer. La majeure partie des spectateurs étant d'ailleurs fermement décidés à contempler le spectacle à l'œil ; quoi de plus facile que de se déclarer mécontent, quel que soit le numéro fantastique promis par l'affiche.

La représentation se passe comme à l'ordinaire, mais la foule est impatiente. Enfin, voilà le dernier numéro, le clou de la soirée. L'orchestre entonne *l'Internationale*. Bim, puis Boum, apparaissent, et chacun porte un énorme portrait. L'un celui de Trotsky en grand uniforme de général rouge, l'autre celui de Zinovieff, le dictateur de Léninegrad. Et par trois fois, très solennels, ils font le tour de la scène. La musique cesse, les clowns s'inclinent. Le numéro est fini. « Comment, c'est tout ? » s'écrie le public désenchanté.

« Oui, c'est tout ! » clame d'une voix de tonnerre Bim. « Et ceuse qui ne sont pas contents, n'ont qu'à le dire à la caisse, en donnant leur adresse et leurs noms. Demain, à la première heure, le prix des places leur sera intégralement remboursé. La Tcheka assure et garantit le remboursement ! »

Consternation générale. Etait-ce une blague ? Etait-ce sérieux ? En Russie soviétique on ne sait jamais.

## Économie

L'économie nous oblige à boire une boisson hygiénique : c'est le Thé Lipton.

## IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

### Remède radical

Trouvé cette annonce à la quatrième page de plusieurs journaux :

*Le Denticide arrête net  
toute rage de dents*

Le Denticide ? On le croit volontiers.  
Quand les dents ne sont plus, la rage a disparu.  
En décapité n'a jamais la migraine...

## Les Vins de Sandeman préférés des gourmets

### Des usines modernes

outillées d'après les derniers perfectionnements, de nombreux ouvriers expérimentés, une direction sans cesse à l'affût des nouveautés, plus de 40 succursales de vente disséminées dans le pays, voilà ce que vous offre, pour vous permettre de vous chausser élégamment et à prix abordable, la Manufacture de Chaussures PF.

## Les canons anglais

« Il vous l'a baillé belle, nous dit cet officier de l'artillerie belge, l'artilleur qui a raconté (page 894 de votre numéro 529) à l'un de vos correspondants que, pendant la guerre, le tir des canons anglais, le fait que ces canons se déplaçaient constamment, démoralisaient les Boches, lesquels ne savaient pas d'où leur venaient les obus qui pleuvaient brusquement sur eux, à n'importe quelle heure de la journée... »

« Il est très exact que les Anglais, « gentlemenlike », venaient, généralement, en plein jour prendre position avec leurs pièces, sans se soucier de l'emplacement d'où ils exerçaient leur tir. Ils se plaçaient ainsi tout à fait à découvert, soit à proximité de nos batteries, qui, d'ailleurs, étaient très bien camouflées, soit à proximité de nos itinéraires de relève et de ravitaillement, et ouvraient le feu. »

« Mais il faut ajouter que, comme ils ne repéraient pas ou, même, ne pointaient pas leurs pièces, et, probablement, pour régler leur tir, ils envoyaient bien souvent les premiers obus dans nos tranchées de première ligne ou dans quelque avant-poste d'écoute. »

« Lorsque les Anglais avaient, à tort et à travers, gaspillé des munitions, les Boches repéraient de suite leur emplacement et ripostaient par des rafales d'obus de tout calibre. Les Anglais n'attendaient pas la finale et, pour ne pas se faire casser le « shaved face », abandonnaient tout et fichtaient le camp au triple galop, à l'anglaise. »

« Seulement, les Boches, qui n'étaient pas idiots, laissaient, après un premier bombardement, au moins une de leurs pièces, si pas une batterie (quatre pièces), pointée de garde, au cas où les Anglais viendraient reprendre leur matériel abandonné. »

« En attendant, l'emplacement de la pièce anglaise recevait, par intervalle, des pruneaux boches de toute espèce, si bien que nos batteries, qui se trouvaient non loin de là, de crainte d'être repérées également, ne pouvaient être mises en action lorsqu'il était nécessaire. »

« Nous encaissions ainsi les marmittes boches qui étaient destinées aux Anglais ; de plus, la relève de la tranchée ne pouvait avoir lieu en temps utile et le ravitaillement ne nous parvenait pas. »

« Voilà ce qu'on pouvait appeler une chose cruellement démoralisante... pour nous autres, bougres des tranchées — beaucoup plus démoralisante que pour les Boches. »...

## Essex 6 cylindres 2 litres

la conduite intérieure qui vous donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite. Anciens Etablissements PILETTE, 96, rue de Livourne, à Bruxelles.

## Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

### Petit problème calembourique et... idiot

Lors d'une dernière élection pontificale — mettons la dernière, si vous voulez — quatre cardinaux entraient en lutte.

Les trois *backboulés*, mécontents, s'en retournèrent chez eux. Fatigués, ils échouèrent dans le verger d'un couvent.

La supérieure, apprenant leur mésaventure, leur fit servir de son meilleur vin et ce, en telle abondance, que les trois princes de l'Église en sortirent plus qu'éméchés.

Quelle est la superficie et la valeur du verger ?

Trois cardinaux blackboulés = 5 sans-tiars (5 centiares).  
Le meilleur vin = 1 nectar (1 hectare).  
Trois plus qu'émochés = 5 soulards (5 sous l'are).  
Il paraît que l'inventeur de ce problème avait tellement  
de génie qu'il est mort fou...

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital :  
Envoi soigné en province-Tél. 289.76

### Pour les amateurs de problème

Une bouteille et un bouchon coûtent ensemble 1 fr. 10.  
Le bouchon coûte 1 franc de moins que la bouteille. Quel  
est le prix de la bouteille et quel est le prix du bouchon ?

## SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

### Fables-express

En pédalant trop vite, un cycliste fit choir  
Une mése qui venait de quitter le trottoir.  
Dans cette chute ridicule,  
Miss se cassa la clavicle.

Moralité :

Kapout, Anglaise !

???

Cette femme était aussi triste  
Qu'un beau poème de Paul Prist.  
Quand elle fit ouvrir de chair  
Dieu combla ses vœux les plus chers.  
Mâs dans l'attente de l'enfant,  
Elle restait trist' comme auparavant :  
Elle avait toujours de la peine...

Moralité :

... Même plainte... Même plainte...

???

Une Belge et une Française, nocées noires,  
Firent, en commun, l'exploitation des poires.

Moralité :

Les poulaillers.

???

D'un Institut d'aliénés, quelques pensionnaires mécon-  
Par leur gardien, furent douchés copieusement. Hents,

Moralité :

Les fourragères.

« Les abonnements aux journaux et publications  
belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE  
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

### Histoire anticléricale

Voici une petite histoire anticléricale et wallonne qui  
est fait les délices de M. Homais.

Arrivant dans une nouvelle paroisse, un bon curé wal-  
lon s'était mis en tête d'étonner ses ouailles : aussi leur  
promit-il, pour son premier sermon, une grande surprise.

Sa servante devait, à un moment, lâcher du grenier de  
l'église une tourterelle liée par la patte, afin de pouvoir  
la ramener de suite.

Arrive le dimanche ; au prêche, notre bon curé monte  
en chaire et annonce à ses chers paroissiens qu'il va de-  
mander au Seigneur une grâce spéciale pour eux :  
« Saint-Esprit ! s'écrie-t-il, descendez sur nous !... »  
Eas de tourterelle. Le curé répète : « Saint-Esprit ! des-  
cendez sur nous !... » Encore rien. Alors, d'une voix for-

midable, le curé, pour la troisième fois, crie : « Saint-  
Esprit ! descendez sur nous !... » Oh ! stupeur : l'on  
entend la voix de la servante qui répond : « Il est crevé,  
Mossieu l'curé !... »

**Th. PHLUPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE :  
123, rue Sans-Souci, Brux.—Tél. : 1338,07

### Humour bruxellois

Sur le terre-plein de la place Rogier, une dame s'ap-  
proche de l'éventaire d'une des marchandes de fleurs qui  
installent là leurs pots et paniers.

— Combien, cette botte de roses ?

— Six francs.

La dame s'exclame et demande :

— En voulez-vous deux francs vingt-cinq ?

Alors, la marchande, outrée de tant d'audace, et les  
poings sur les hanches :

— Deux francs vingt-cinq ! ? ! Alors, j'aimerais mieux  
les porter à Gabrielle Petit !

### Pour vos Soieries

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 13,  
Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

### Indignation

Un employé sort du bureau de son directeur en cla-  
quant la porte et en s'écriant :

— Si le patron ne retire pas ses paroles, je pars à la  
fin du mois !

Les autres employés. — Qu'a-t-il dit ?

— Eh bien ! il a dit... il a dit que j'étais f... le camp !

Chez tous les libraires, *La Flûte de Roxau*, roman,  
par Léon Souguenet, histoire d'une petite berbère dans  
le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.



## Le Thermogène

combat merveilleusement

Toux, Rhumatismes, Gripes,  
Points de côté, Lumbagos, etc.

MODE D'EMPLOI. Appliquer la feuille d'ouate sur  
le mal en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau.

Dans toutes les pharmacies :

La boîte fr. 2.75. La demi-boîte fr. 1.65.

**Les à peu près de la semaine :**

*L'Art de faire son petit tour du monde à l'aïl*

**“ Le système Daye „**

**Comme c'est malin!**

— Connaissez-vous la différence qu'il y a entre un vieux billet de vingt francs et... une pièce de dix centimes trouée ?

Voyons, réfléchissez... Ce n'est pas difficile.

A la suite de la petite correspondance, vous trouverez la solution.

**MATHIS** La voiture utilitaire  
La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél. : 349.89

**Le français commercial**

Un grand nombre de Bruxellois ont reçu, ces jours-ci, une circulaire ainsi conçue :

LA MAISON H. M.  
Je charge d'installations  
Reparations Electrique

Ouvriers disponibles à toute heures.

Dépôt autorisé — LA LAMPE X... — Un remise de 5 0/0 et accordée sur un achat de 10 lampes. Prix officiel de la maison X.

Français commercial et... bruxellois.

**TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN**

Maison de 1<sup>er</sup> ordre. — Cuisine et cave réputées  
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

**Noces d'argent du Roi et de la Reine**

Les pages les plus intéressantes du passé séculaire de la Grande Harmonie de Bruxelles se confondent avec l'histoire de la Belgique, depuis le mouvement de septembre 1850 jusqu'à nos jours.

En conformité avec les précédents, la vieille société bruxelloise vient de prendre l'initiative d'organiser une manifestation nationale des femmes belges, à l'occasion des prochaines noces d'argent des Souverains.

Le pays entier sera associé à cette manifestation, par l'intermédiaire de comités provinciaux et communaux, qui seront organisés incessamment.

Les plus hautes personnalités du pays ont bien voulu accepter de former le comité d'honneur.

**L'esprit médical**

L'Union Médicale de Mons convie ses membres à une assemblée générale qui doit avoir lieu le 19 octobre, et qui sera suivie d'un banquet. La convocation se termine ainsi :

Cette causerie (Le Domaine du Médecin dans la Politique) est de nature à susciter bien des répliques et des controverses.

Nul doute que la discussion ne soit pleine d'aperçus nouveaux et de critiques, les unes amènes, les autres salées, non pas dire plus, mais toutes, au demeurant, fort divertissantes.

Ce qui est certain, c'est que, qu'on le veuille ou non, elle se continuera au banquet et prendra « dans l'espace » des tournures différentes et surtout « dans le temps » une manière de plus en plus sincère et de plus en plus nature, à mesure que les langues s'affranchiront du contrôle du psychisme supérieur.

Pour la réussite du banquet, nous insistons auprès de tous les confrères, surtout auprès de ceux qu'on rencontre trop peu, les chasseurs et autres vagabonds, que l'arrière-saison attire à la campagne ou dans la douce tiédeur des home familiaux se faisant plus intimes à la revenue des jeunes soirées.

M. de Voltaire aurait peut-être trouvé mieux. Mais comme style spirituel, ce n'est tout de même pas mal...



**Les petits jeux**

On jouait aux petits papiers, l'autre soir, dans la maison d'un avocat, entre une douzaine de jeunes hommes et de jeunes filles. La « demande » avait écrit cette question banale :

— Quel est le plus heureux jour de votre vie ?

Réponse d'une assistante :

— La veille !

Oh ! la pauvre jeune fille, née trop vieille dans un siècle trop chagrin...

**TOUT LE MONDE CHIC FUME**



**ABDULLA**

**Orthographe phonétique**

Lu sur le rideau-réclame du théâtre de l'Alhambra dans l'annonce d'un magasin de corsets :

Taille souple  
Élégante  
Ligne impeccable



# PEINTS PAR EUX=MÊMES

Laure-Raymonde Bergé. — Germaine Kaysen. — Libeau, Gustave-Nicolas.

- Quels sont vos nom et prénoms ? . . . . . }  
 Laure-Raymonde BERGÉ.  
 Germaine KAYSEN... qu'on dit !  
 LIBEAU, Gustave-Nicolas.
- Avez-vous un petit nom d'affection ou un prénom de coulisse ? Quel est-il ? . . . . . }  
 BERGÉ. — Demandez cela à mes amis et à mes ennemis.  
 KAYSEN. — Riquiqui, Peg, Souris-au-choix.  
 LIBEAU. — Pèreque.
- Quelle est votre devise ? . . . . . }  
 BERGÉ. — Pro-Arte.  
 KAYSEN. — Le dollar... pour le moment.  
 LIBEAU. — Qui paie ses vedettes... s'enrichit.
- Quel chiffre énoncez-vous quand on vous demande votre âge ? . . . . . }  
 BERGÉ. — Hélas, le mien !  
 KAYSEN. — On ne me le demande pas encore.  
 LIBEAU. — On connaît mon numéro « J'suis jeune et je n'sais pas ».
- Quel est votre musicien de prédilection ? . . . }  
 BERGÉ. — Gluck.  
 KAYSEN. — Ça dépend de l'heure et de l'endroit.  
 LIBEAU. — 1° Massenet ; 2° Celui qui s'en va dès qu'il a reçu quelque chose.
- Votre auteur dramatique préféré ? . . . . . }  
 BERGÉ. — Shakespeare.  
 KAYSEN. — Je ne veux pas le compromettre.  
 LIBEAU. — Wicheler... Mais je ne peux m'empêcher de penser à Willis (1).
- Le roman qui vous a le plus intéressé ? . . . }  
 BERGÉ. — La Rabouilleuse.  
 KAYSEN. — Celui d'un jeune homme pauvre.  
 LIBEAU. — Gustave le mauvais sujet.
- Quelle est votre qualité maîtresse ? . . . . . }  
 BERGÉ. — La Volonté.  
 KAYSEN. — Chez moi la quantité remplace la qualité.  
 LIBEAU. — La bonté.
- Quel est votre plus grand défaut ? . . . . . }  
 BERGÉ. — Ils sont tous très grands.  
 KAYSEN. — Tous mes défauts sont petits.  
 LIBEAU. — La bonté.
- Quelle pièce (ou quelle chanson) aimez-vous ou aimeriez-vous le mieux interpréter ? . . . }  
 BERGÉ. — Elektra.  
 KAYSEN. — Androïnaque pour la pièce, « Viens Poupoule » pour la chanson.  
 LIBEAU. — Zonnestag et Cie et l'opérette moderne.
- Quel est votre plat préféré ? . . . . . }  
 BERGÉ. — Celui qui se mange froid.  
 KAYSEN. — La salade légèroise avec du vrai lard !  
 LIBEAU. — Ceux préparés par ma femme.
- Où aimeriez-vous vivre ? . . . . . }  
 BERGÉ. — Près d'un artiste, n'importe où.  
 KAYSEN. — Au vert, sans jeu de mots.  
 LIBEAU. — Où j'aurait l'orange.
- Votre plus grand désir ? . . . . . }  
 BERGÉ. — Plaire à Catier.  
 KAYSEN. — A quel bon... Vous ne pourriez le satisfaire.  
 LIBEAU. — Voir les artistes bien s'entendre.
- Votre sport favori ? . . . . . }  
 BERGÉ. — Escalader les nuages.  
 KAYSEN. — Faire la vaisselle... mais ça vous ne pouvez pas comprendre.  
 LIBEAU. — L'auto... des autres.
- Votre meilleur souvenir ? . . . . . }  
 BERGÉ. — Le jour où j'ai chanté la Marseillaise dans le Borinage.  
 KAYSEN. — Il se rapporte à mon sport favori... et ça nous plus vous ne pouvez comprendre.  
 LIBEAU. — Ma rentrée à l'Olympia après l'armistice.
- Avez-vous une manie ? . . . . . }  
 BERGÉ. — Dire la vérité.  
 KAYSEN. — Répondre à la manière normande quand on nous pose des questions indiscretes...  
 LIBEAU. — Les boîtes... (pas celles de nuit).

(1) Willis Vanstall



## Autour d'Anatole France

Anatole France aura eu cette bonne fortune, ou ce malheur, de plaire également aux lettrés les plus délicats et à la foule. Tout le monde le connaît; tout le monde l'admire, même ceux qui le craignent. Mais tout le monde ne l'admire pas de la même façon. Pour le plus grand nombre, il est une espèce de pape de l'anticléricalisme, un nouveau Voltaire qui a dit leur fait aux curés; M. Homais connaît par cœur quelques-unes de ses plus jolies phrases. Pour les lettrés, c'est le plus exquis, le plus complet d'entre eux, défauts et qualités: il est celui à qui on doit tout pardonner, même l'admiration des imbéciles, parce qu'il est tout de même la dernière incarnation de *l'Esprit*. Il a fait la cour à Caliban, au Caliban moderne, « conscient et organisé ». Eh bien! quoi, n'a-t-il pas suivi l'exemple de son maître, Prospero, parce qu'il pense comme Prospero (le Prospero de Renan), qu'un homme d'esprit peut toujours plus facilement s'entendre avec Caliban qu'avec un homme d'ordre qui mettrait Caliban à la raison et condamnerait Prospero à ne plus se livrer à ses dangereuses vaticinations?

Malheureusement, c'est Caliban qui s'assied sur son ceruciel; le grand homme est accaparé par le parti socialiste, la libre-pensée en fait un drapeau et ses funérailles seront l'occasion de quelques discours qui l'eussent bien fait rire.

Les communistes vont sans doute réclamer une part de cette gloire. Socialistes et communistes, ces frères ennemis, vont se disputer le corps de Patrocle, et peut-être, alors qu'ils seront occupés de leurs querelles, ceux qui sont vraiment de la parenté intellectuelle du grand mort, les lettrés et les artistes, pourront-ils aller consoler discrètement la Muse éplorée.

### Un souvenir

... Il s'est éteint doucement, le soir d'un beau jour... L'automne, en Touraine, est magnifique. Les peupliers, sur les rives de la Loire, ont l'air de semer des louis d'or; le fleuve scintille comme un morceau de nacre, entre ses bancs de sable mélancoliques. Sur les coteaux, le pampre rougit en attendant la vendange; l'air est doux, léger, comme l'esprit de la plus française des provinces de France. Des fenêtres de la Bechellerie, d'où l'on voit toute la vallée, le vieux maître aura pu jouir, jusqu'au dernier moment, de ce paysage qu'il aimait.

Il nous souvient... L'an dernier, presque à pareille époque, nous y avons passé quelques heures. La vieille maison, pleine de vieilles choses délicates, apparaissait comme le plus joli décor de grâce française qu'on pût voir. On eût dit qu'Anatole France avait voulu donner un cadre à sa légende. Déjà fort touché par l'âge, il avait passé son été à relire Racine. Il en était plein, il citait des vers; il y découvrait mille dessous psychologiques imprévus. Quel joli pendant un Racine d'Anatole France eût fait à celui de Jules Lemaitre!

Comme nous le lui disions, il secoua la tête: « Je n'écrirai plus ! » répondit-il.

Quelques jours après, il venait déjeuner, à quelque

treinte kilomètres de là, chez son ami Pierre Mille, où nous étions. La maison était pleine de jolis enfants. Mme Pierre Mille eut l'idée de leur faire faire des charades devant le vieux maître. Il en fut ravi. Ces jolis tableaux évoquaient pour lui bien des souvenirs. Il raconta qu'étant enfant lui-même, il avait aussi joué aux charades chez le libraire Charavay, qui était un ami de son père. « Si vous saviez mes enfants, disait-il, quel beau casque qu'on fait avec une vieille bassinoire ! »

Les charades se terminèrent par une sorte de tableau vivant qui évoquait le petit dieu Cupidon: « Et voilà! J'ai enfin connu l'amour », dit le vieux maître, en embrassant le petit garçon qui avait fait le personnage d'Eros.

« Il y a bien des années que je n'ai passé une aussi agréable après-midi », dit-il en remontant dans son automobile.

Ce n'était pas uniquement de la courtoisie, car il était à un âge où le vrai sage ne prise rien tant que la grâce et le naturel et où de beaux enfants jouant dans un jardin paraissent la meilleure justification de la vie...

### Les fils de Renan

On a souvent rapproché France de Barrès. En ces dernières années, ils étaient les deux plus grandes gloires littéraires de la France. Mais il y avait une raison plus profonde d'accoler leurs noms. Tous deux appartenaient à la descendance directe de Renan. L'un, Barrès, fut d'abord le fils irrespectueux qui plaisait aux manies et douta de la doctrine du Père, de Renan. Il réalisa la prédiction de Nietzsche: « Esprit libre et vagabond, tu finiras par ne plus aimer que ce qui est étroit et solide. Tu chercheras le bonheur dans une prison ! » Mais à la fin de sa vie, dans l'intimité, du moins, il reconnaissait ce qu'il devait à Renan, et le discours qu'il prononça lors du centenaire fut un très noble hommage.

France, lui, demeura fidèle à la pensée renanienne et lui donna même son aboutissement logique. L'effroyable pessimisme de *l'Île des Pingouins* et *Des Dieux on voit* se retrouve tout entier dans *Caliban*, dans *L'Eau de Jouvence* et dans le *Prêtre de Nemi*.

Mais il ne l'aimait pas et en conversant, on le jugeait avec cette indulgence cruelle qui en faisait le plus redoutable des critiques.

### Anatole France, romancier

La plupart des livres d'Anatole France s'intitulent romans. Sauf *Le lys rouge* et *Thois*, ce ne sont pas des romans. Il était incapable de faire vivre d'une vie profonde un personnage imaginaire, parce qu'en fond, il ne s'intéressait qu'à lui-même.

Sylvestre Bonnard, Jérôme Coignard, M. Bergeret, voire Jacques Tournebrouche, ne sont que des aspects successifs d'un même Anatole France.

Au reste, il avait bien raison de ne s'intéresser qu'à lui-même. Avec ses nuances, ses contradictions, ses repentirs, ses demi-passions, son égoïsme fincier et sa bonté de surface, sa facilité de manière et sa férocité d'esprit, il était un des hommes les plus intéressants qu'il y ait eu sous la calotte des cieux.

Anatole France s'est regardé vivre: c'était un fort joli spectacle!

### Maximes d'un démocrate socialiste, communiste, fataliste, etc.

Toute une ville, toute une nation résident en quelques personnes qui pensent avec plus de force et de justice que les autres... Le reste ne compte pas.



*Le passé est la seule réalité humaine tout ce qui est passé...*

???

*Pour ma part, s'il me fallait choisir entre la beauté et la vérité, je n'hésiterais pas : c'est la beauté que je garderais, certain qu'elle porte en elle-même une vérité plus haute et plus profonde que la vérité même. J'oserais dire qu'il n'y a de vrai au monde que le beau...*

???

*J'ai toujours cru que la seule chose raisonnable est de chercher le plaisir...*

???

*Le christianisme a fait beaucoup pour l'amour en en faisant un péché...*

???

*Il n'y a pas de gouvernement populaire. Gouverner, c'est mécontenter...*

???

*La femme est la grande éducatrice de l'homme ; elle lui enseigne les vertus charmantes, la politesse, la discrétion, et cette fierté qui craint d'être importune. Elle montre à quelques-uns l'art de plaire, à tous l'art utile de ne pas déplaire. Enfin, on se pénètre, près d'elle, de cette idée que les rêves du sentiment et les ombres de la foi sont invincibles, et que ce n'est pas la raison qui gouverne les hommes...*

Anatole France raconte :

« Un jour, à Bordeaux, j'eus l'occasion d'interroger deux tonneliers qui, la veille, avaient assisté à une conférence de Jules Guesde : « A-t-il bien parlé ? » — « Suremment ! » — « Avez-vous compris tout ce qu'il a dit ? » — « Naturellement ! C'était assez clair : il veut le bonheur des tonneliers ! »

« Voilà tout ce qu'ils avaient compris... »

## Anatole France et les étrangers

Anatole France recevait tout le monde, et particulièrement les étrangers, avec une courtoisie imperturbable. Dans ses *Propos d'Anatole France*, qui sont très véridiques, M. Paul Gsell rapporte notamment la conversation d'un professeur australien qui, étant venu demander au maître le secret du génie, tombe chez lui un jour qu'il recevait Remy de Gourmont. Devant le professeur australien, France et Gourmont vaticinèrent si bien sur le génie que l'Australien, qui n'était pas homme à comprendre à demi-mot, partit complètement affolé. Ce n'était pas la suite de France, qui n'eût pas demandé mieux que d'éclairer son hôte d'un jour.

Une fois, cependant, il lui arriva d'être vraiment interrogé. Une belle après-midi d'été, arriva à la Bechellerie une somptueuse auto chargée d'Américains très millionnaires.

Suivant son habitude, il les reçoit le mieux du monde... comme de vieux amis. Cependant, l'homme le plus âgé de la bande, quand la conversation commença à languir, lui demanda tout à coup : « O Monsieur, il paraît que vous foncez ici, pour vous distraire, des fêtes antiques avec beaucoup de femmes toutes « nioue ». Nous voudrions les voir ! Nous paierons ce qu'il faudra !... »

Anatole France en fut abasourdi. Mais un de ses jeunes amis, qui assistait à la conversation, eut une idée géniale.

« Les danseuses de M. Anatole France ne sont pas si, dit-il. Il les laisse à sa maison de Tours. Mais si vous voulez y aller, on vous les montrera bien volontiers. Vous les trouverez rue X..., numéro Y... »

Et il donna l'adresse d'une maison excessivement hos-

pitalière, connue dans tout le département. Les Américains ne sont pas revenus pour dire s'ils avaient été satisfaits de leur visite au harem de M. Anatole France...

## Conversation

La conversation d'Anatole France était une chose exquise. Il n'était cependant rien moins qu'un orateur. Il entremêlait sa phrase de : « Oui, évidemment, peut-être, croyez-vous ? » qui la rendait assez hésitante, mais sa courtoisie était charmante, et de temps en temps, dans ce spirituel bafouillage, brillait une formule singulièrement frappée. Il disait d'ailleurs lui-même : « Je parle très mal... »

— Et vous écrivez avec une si merveilleuse limpidité ! lui répondait un jour un de ses familiers.

— C'est que vous ne voyez pas mes ratures, répondit-il.

## Les mots d'Anatole France

Les mots d'Anatole France sont innombrables, presque aussi nombreux que ceux de Clemenceau ; mais ils sont moins faciles à faire. Il excellait à raconter de ces anecdotes qui peignent un homme... sans indulgence.

Un jour, il parlait de Rodin.

— Dans ses dessins, disait-il, Rodin ne représente guère que des femmes qui montrent leur... Et son audace monotone est quelque peu lassante. L'autre jour, dans une maison amie, il me confia qu'il exécutait avec ravissement une série d'aquarelles d'après un amour de petit modèle. « Cette jeune femme, me dit-il, c'est tout à fait Psyché... Mais, au fait, vous qui êtes savant, qui est-ce Psyché ?... » Comme je cherche toujours à faire plaisir aux gens, je m'efforçai de lui donner la réponse qu'il attendait. « Psyché, lui dis-je, c'était une petite femme qui montrait volontiers son... »

— Ma foi ! s'écria Rodin, c'est bien comme ça que je la vois...



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS  
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES  
Sté Ame des Etablissements "SPERES"  
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

M&amp;P



### Les barons de la presse

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

S'il est une chose de nature à peiner un vieux lecteur de ce sympathique « Pourquoi Pas? », c'est certes bien la constatation d'une subite amnésie de la part de la magnifique pléiade de moustiquaires qui dirigent ses destinées.

Comment, c'est par référence que l'on nomme « baron » leur confrère Edmond Patria?... Avez-vous donc oublié, chers Moustiquaires, que c'est à vous qu'il doit ce titre? Vous ne vous êtes donc plus souvenus des péripéties émouvantes de ce référendum, organisé par vous, et dans lequel Patria, ayant noblement déclaré qu'il cœplait son camarade Fernand Bernier, en retard sur lui de quelques voix — fut proclamé élu baron « ex aequo » avec Bernier!...

Qu'allons-nous devenir si le « Pourquoi Pas? » lui-même oublie ses plus intelligentes initiatives!...

Patria est donc authentiquement baron, et Bernier aussi.

Le lecteur assidu.

Pardon, excuse, cher lecteur assidu.

### Encore le problème des vaches

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Me permettez-vous d'encore revenir à la charge à propos du problème des vaches?

K. M. K. vous écrit « qu'il était inutile d'emprunter la vache du voisin pour effectuer ce partage », en d'autres termes, que 17 vaches suffisaient, et immédiatement après il en suppose 18, car, d'après lui, je cite toujours « le premier reçoit 9, le deuxième reçoit 6 et le troisième 2 ». Ne perdons pas de vue que le premier reçoit la moitié, le deuxième le tiers, etc... Si, donc, 9 est la moitié, l'en conclus que 18 est le tout. Or, 18 = 17 + la vache du voisin, qui ne devait pas paraître si inutile à K. M. K.

Si, maintenant, par « inutile », il entend que cette vache était de trop, le partage une fois effectué, je ne tombe pas encore d'accord avec lui, car, si hypothétique qu'elle soit, cette vache lui est tout de même nécessaire, puisqu'il effectue le partage de 18 et non de 17 et qu'il n'en possède que 17.

Où nous n'en sortirons pas, ou nous donnerons, une fois pour toute, l'énoncé précis du problème.

Le père laisse 17 vaches; donc, dans sa pensée, le premier enfant recevra la moitié de 17 (et non de 18), le deuxième, le tiers de 17, etc... et il n'y aura pas de fraction.

Il n'existe personne, pas même le Pion du « Pourquoi Pas? », qui soit capable d'effectuer un tel partage.

Que maintenant, on ajoute une vache, cela en fera 18, et le partage sera possible sans fraction (encore qu'il aura une vache de trop). Mais alors, faut-il le redire, qu'il ne soit plus question de la volonté du père, qui, elle, est de partager 17 vaches et non 18.

Passionnant, n'est-ce pas?

Bien amicalement.

A. D.

### Problème

Cologne, le 12 octobre 1924.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puisque vous faites toujours bon accueil aux petits problèmes amusants, je me permets de vous communiquer celui qui suit et je suis persuadé que ceux de vos lecteurs qui ont pris du plaisir à poser à leurs amis les questions-atrappes que vous avez publiées récemment y trouveront leur compte cette fois-ci.

Racontez donc vous-même à n'importe qui — oui, même au fameux monsieur qui ne s'est fait prendre ni au 2085 + 10 + 10, ni au onze mille onze cent onze — qu'un jour, soit pendant la guerre, devant un magasin du « Comité National », soit à la « Location » de la Monnaie, à la reprise de « Lohengrin », vous faisiez la file, et que dans cette file vous étiez, à un certain moment, le sixième en commençant à compter par le premier et le quatrième en commençant par le dernier. Priez maintenant votre « auditeur » de vous dire de combien de personnes se composait cette file et, à moins qu'elle ne se fasse attendre quelques secondes, vous verrez que la réponse sera toujours dix, voire même onze, mais jamais neuf, le chiffre exact.

Un fidèle lecteur.

Essayez, lecteur, essayez...

### Madame Cardinal écrit à Pourquoi Pas?

Chers Messieurs,

Le digne citoyen dont j'ai l'honneur d'être l'épouse me dit qu'aujourd'hui, dans toutes les écoles de jeunes filles, la Ville entretient des danseuses! Ou, du moins, elle paie des professeurs de danses dites rythmiques, qui permettent à nos enfants de danser des ballets. Ça rehausse, aux yeux de M. Cardinal, la carrière de ses filles, et M. Ludovic-Halévy vous a dit à quelle fortune ce joll et gracieux métier les a conduites.

Mais M. Cardinal, qui voit maintenant des politiciens de tous les clans et se tient au courant des événements mondiaux, trouve aussi qu'il y a beaucoup d'inondations, de crues de fleuves et de rivières. Il se dit que si ces leçons ne sont pas faites pour donner le goût des dansings qui « fleurissent » sur notre sol, mais pour rendre nos filles un peu moins empotées (c'est moi qui traduis ainsi sa pensée, car M. Cardinal parle toujours en langage noble), il vaudrait mieux leur apprendre à nager. Avec l'argent qu'on donne aux professeurs de danse, la Ville pourrait se permettre, peut-être, de donner aux écoles la gratuité d'entrée aux bains de natation.

M. Cardinal croit que cela assoopirait aussi bien les mouvements. Et que ce serait plus utile au moral et au physique.

Moi, citoyenne votante, ce n'est pas tout à fait mon idée, rapport aux belles connaissances que la danse a procuré à mes

## GUÉRISON

de l'albuminurie (néphrite aiguë et chronique), toutes les maladies de vessie (y compris incontinence d'urines chez les enfants) et organes génito-urinaires des deux sexes, hémorroïdes, par extraits de plantes.

ÉCRIRE, EN EXPLIQUANT MALADIE.

« AU GRAND INSTITUT MÉDICAL »

26, rue du Trône, section 19, BRUXELLES

pour recevoir gratuitement brochure explicative avec preuves des guérisons certaines.

ART  
ET  
DANSE



## Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes .....	fr. 1,548.—
M. Henri Ruelle, de Kessel-Loo, nous a fait parvenir la souscription de l'« Union Nationale des officiers invalides de la guerre », dont il est le trésorier, en faveur du monument de Gaillon .....	100.—
	Fr. 1,648.—



## Banque de Crédit et de Dépôts

Assemblée extraordinaire et ordinaire du 9 octobre 1924

## RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs,

Comme nous le verrons à la lecture du bilan, les résultats que nous avons obtenus depuis la réorganisation de notre société sont particulièrement encourageants. Ils ont été atteints malgré la crise financière et politique aiguë que nous avons traversée au cours de cet exercice.

## BILAN AU 30 JUIN 1924

## ACTIF

Immobiliisé :	
Immeubles et valeurs-foris .....	fr. 3,996,839.98
Frais de constitution .....	1.—
Mobilier divers .....	1.—
Frais d'émission d'obligations et bons de caisse .....	1.—
Participations dans nos établissements affiliés .....	3,273,851.88
	Fr. 7,270,714.86

## Réalizable :

Actionnaires .....	9,732,080.—
Caisse et Banque Nationale .....	1,006,198.56
Devises étrangères .....	13,459.77
Coupons .....	4,330.11
Effets à recevoir .....	793,259.16
Correspondants, banquiers, agents et débiteurs divers .....	51,954,580.17
Portefeuille .....	19,429,605.40
Participations et syndicats .....	1,365,929.80
Compte transitoire : valeurs en cours de placement .....	5,660,000.63
	89,821,425.60
Compte d'ordre :	
Débit, par avais et accept. ....	3,891,973.25
Cautions, statutaires et titres en dépôts .....	60,173,500.—
	64,065,473.25
	Fr. 161,157,643.71

## PASSIF

Envers la société :	
Capital : 80,000 act. de cap. de 500 francs .....	fr. 40,000,000.—
Réserve légale .....	220,344.—
Envers les tiers :	
A terme :	
Oblig. 3 p. c. 1,000 obl. de 500 fr. ....	500,000.—
Oblig. amorties 61 de 500 fr. ....	30,500.—
Rentier en circulation 999 oblig. ....	469,500.—
Bons de caisse 6 p. c. ....	6,876,000.—
Dépôts et caisse d'épargne .....	23,308,925.57
	30,654,425.57

Exigible :	
Comptes chèques .....	2,221,454.86
Correspondants, banquiers, agents et cred. divers (dont 366,966 fr. avec garantie réelle) .....	19,732,533.08
Coupons à payer, y compris le prorata sur les bons de caisse avril-octobre .....	232,517.55
	22,186,505.49
Compte d'ordre :	
Avais et acceptations .....	3,891,973.25
Dépôts titres .....	60,173,500.—
	64,065,473.25
Profits et pertes :	
Solde créditeur .....	4,021,897.30
	Fr. 161,157,643.71

COMPTE DE PROFITS ET PERTES  
DEBIT

Frais généraux .....	fr. 2,381,110.30
Intérêts des obligations et des bons de caisse, y compris le prorata sur ceux d'avril-oct. ....	454,660.40
Solde .....	4,021,897.30
	Fr. 6,733,068.10

## CREDIT

Report de l'exercice 1922-23 .....	fr. 144,036.09
Int., courtages, commiss., revenus sur port., produits des syndicats et bénéf. divers .....	6,609,031.43
	Fr. 6,753,068.10

## Conseil d'administration :

MM. Marc Badier, Henri, J.-P. Belliard-Waflaert, Louis Gonzalez de Rivera-Mouloro, le comte Etienne de Robiano, Lucien Leprand, Paul L'Hocst-Bemy, Oscar Loupart, prince François Radzowill, Johan Schoepf, Oscar Schweickhardt, Joseph Wampach, administrateurs ; Paul Van Hisselhoven administrateur-délégué.

## Collège des commissaires :

MM. le baron Louis de Mareq de Tige, le comte Joseph Le Grelle, Michel Van Slype.

# FIAT

livre immédiatement tous ses modèles  
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en  
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

## L'AUTO-LOGOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448.20 — 448.29 — 478.61

## Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tel. 430.37

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
DE VENOGE

de VENOGE & Co  
EPERNAY  
MAISON FONDÉE en 1837



Dans la Reine Margot, d'Alexandre Dumas, tome 1 page 88, 8<sup>e</sup> alinéa, l'auteur raconte comment un huissier laissa deux gentilshommes dans une antichambre du Louvre et vint annoncer à l'un d'eux que le roi de Navarre lui accordait une audience :

Il regarda les deux jeunes gens sous le nez, afin de reconnaître le sien, et fit signe à Cocornas de le suivre.

???

Trouvé dans le Soir du 8 octobre, sous la rubrique : 1,800 kg. de poudre explosent :

... A 200 mètres de la cartoucherie, le contenu du chariot fit explosion, pulvérisant le véhicule, ainsi que le cheval et les mulet qui y étaient attelés.

Le conducteur fut sauvé, grâce à sa présence d'esprit, car voyant un peu de fumée au-dessous du chargement, il avait auté de son siège, parcouru plusieurs mètres et...

Etrange faculté, n'est-ce pas ? Etre assis sur le siège de son véhicule et pouvoir s'assurer de ce qui se passait sous le chariot...

???

## PIANOS ALB. HUYGHE

EXPOSES } 33, Avenue des Arts,  
Bruxelles

???

Du Neptune du 7 octobre 1924 :

DENREES AVARIEES. — La police a confisqué dans un magasin des environs de la Gare Centrale trois tonnelets de harengs de 225 kilogs qui étaient avariés et a dressé procès-verbal à charge du débitant.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du Neptune du 7 octobre 1924 :

... Toutefois, cette responsabilité est atténuée par le retard apporté par le destinataire et par les porteurs du connaissance à prendre livraison des marchandises, si le retard a contribué à aggraver le dommage (dans l'espèce en raison des dif-

ficultés résultant de l'état de guerre pour la protection des marchandises contre les intempéries).

Charabia recommandé à titre d'exemple à l'administration des finances !

???

D'un conte du Journal, 25 septembre 1924 :

... Il y avait, à Saint-Laurent-du-Maroni, un incorrigible, nommé Weiss, lourde brute énorme et musclée, les cheveux roux sous un front bas.

Des cheveux sous le front... Chez nous, on appellerait cela de la barbe. Mais à Saint-Laurent-du-Maroni...



Côte et côté ! Les Sports, numéro du 6 octobre, article de fond :

Les Gantois sont très bons, d'accord, mais combien des leurs pronostiquaient ce 3 à 1 ? J'ose dire : aucun. En tous cas, cette déroute des Liégeois (Standard) prouve pour moi d'un moral exécrable, doit leur faire retirer leur côté dans les chances pour le championnat. Une équipe qui n'est pas maîtresse de ses nerfs ne peut arriver au but.

Les Liégeois seraient-ils prodiges de leurs côtes ? Fat bien des choses, il faut considérer l'accent, même circouflexe !...

???

De la Gazette du 6 octobre :

Roland, qui était fonctionnaire, fut condamné à mort pour espionnage et exécuté au Tir National, le 26 juillet 1916.

Un nombreux public assistait à cette émouvante cérémonie. Parmi les personnalités, on remarquait le général De Ruette, représentant le Roi; le lieutenant-colonel De Coninck, représentant le ministre de la Guerre; M. Demaere, délégué du ministère des Chemins de fer; l'attaché militaire à l'ambassade de France et M. Foucart, bourgmestre de Schoerbeek, qui prononça l'éloge du héros.

Nous sommes étonnés par le sang-froid de ces personnalités devant cette « cérémonie », que la Gazette veut bien qualifier (on comprend ça !) d'émouvante...

**Durbuy** Ardennes belges

**HOTEL ALBERT**  
premier ordre, ouvert toute l'année

Une annonce du Soir :

A VENDRE. Poules de luxe. S'adresser Brussel's Poultry Farm. La traite des blanches, alors !

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

Le Soir du 5 octobre 1924 publie, page 4, en annonce pour un cinéma, un article signé Jean Velu, sous le titre : « Les Deux Enigmes de la Tragédie de Kowsko ». Nous détachons la phrase suivante :

Alexandre, en sueur, allant se baigner dans l'Indus glacé pour éprouver une volupté d'un moment, disposait bien qu'il pouvait en mourir. Il en est mort, en effet, mais il s'est baigné tout de même.

Cet Indus ne serait-il pas le Cydnus ? Et Alexandre ne mourut pas de s'être baigné, mais de la suite de débâches ultérieures ? Il ne fut que malade de son bain dans le Cydnus.

Parions que M. Jean Velu, avec ses honoraires de journaliste, se sera acheté un petit cours d'histoire de l'Antiquité !

Du Soir du 11 octobre 124 :

HASTIERE-SUR-MEUSE

Hôtel de X...

A LOUER 15,000 francs, belle propriété, toute neuve, vue sur mer, 60 ares, beau jard., dépend., serre, poulailler, etc.

On doit avoir la vue bonne, Hastière étant à 200 kilomètres de la mer !...

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères  
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Du Soir (15 octobre), description du monument de Sart-Tilman, par A. D. :

Le corps du jeune guerrier peut gésir inanimé...

Gésir ?... Gésir ?... A. D., si vous continuez, vous n'entrez jamais à l'Académie !

???

L'Indépendance belge décrit cette invention nouvelle du professeur Steidel, qui permet d'entendre l'opéra à domicile :

Vendredi dernier, 2,500 personnes ont pu entendre, sans quitter leur domicile, la « Walkyrie », jouée au Grand-Opéra de Munich... La transmission des sons fut tellement parfaite qu'au deuxième acte on perçut nettement le bruit des sabots des danseuses du ballet.

Un ballet dans la Walkyrie, et avec des sabots encore gageons qu'il s'agissait des sabots du cheval Gramé, qui participe au deuxième acte.

???

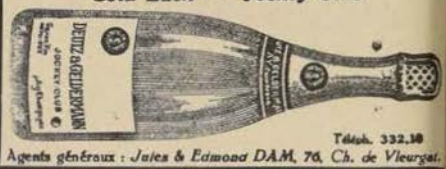
De René-Pasteur (Le Yachting) :

... J'entends d'ici le sourire énigmatique...

Faut-il qu'il y ait des gens qui ont l'ouïe fine !

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER & C<sup>e</sup> successeurs Ay. MARNE  
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vieuxgast.

Du Journal du Kifanga, n° 255, du 7 octobre 1924 :

NAISSANCE

Nous apprenons que Monsieur et Madame E. Alberto viennent d'hériter d'un fils.

Nos sincères félicitations aux heureux parents et nos souhaits de bienvenue à notre nouveau Katangais, qui portera joliment le nom d'Aïdo.

Singulières félicitations ! Pour hériter d'un fils, il faut qu'il soit mort...

## MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en DEUX JOURS vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL  
irréprochable

Annonce du Soir :

HUIT moutons laitiers de l'année, 4 mâles et 4 femelles, à vendre.

Des mâles laitiers ! En voilà une drôle d'espèce de moutons !...

???

Chez tous les libraires, LA FLUTE DE ROSEAU, roman, par Léon Souguenet : histoire d'une petite berbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

???

On lit dans la Dernière Heure (10 octobre) :

Les grévistes ont, paraît-il, tiré sur les gendarmes. Malheureusement, aucun incident n'est à déplorer. Plusieurs rails sont enlevés et les ouvriers ont commencé à élever une barricade.

L'organe de la démagogie sportive eût-il désiré qu'il y eût une hécatombe de gendarmes ?...

???

Une annonce de la Gazette de Charleroi :

Chauf. machiniste et wattman à haute et basse tension cherche place.

???

Une annonce du Soir :

3 JOLIS cochers 2 mois. Vis en prévenant.

Il faut être bien hardi pour confier un cheval à un cocher de deux mois !...

???

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

## LUCIEN OOR

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

*l'Aviation*

**Cuir Mode**

*les Sports*

**Vêtements Cuir**

# The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13    Rue des Champs, 29    Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



## LE CHANTEUR DES RUES



— “ Le Roi lui même nous porterait envie...” (air connu).